

Jacky Vignon

reliures et coffrets à décor

Traiter avec une égale attention le livre et le coffret qui le contient est l'une des spécificités de Jacky Vignon. Pour ce relieur installé dans le 11^e arrondissement de Paris, si le volume est précieux, la reliure qui l'habille l'est aussi. Protéger l'ensemble dans une boîte, qui elle-même est décorée, tient de l'évidence.

par Marie Akar



Ci-dessus : Joseph Kessel, *Le Lion*, NRF Gallimard, 1958. Reliure, gardes et boîte en plein cuir marron orangé, 2005. Collection particulière. Doreurs La Feuille d'or et C. Laporte.
Page de droite : Rainer Maria Rilke, *Lettres à un jeune poète*, Oleffe, 2002. Reliure en plein box bleu ciel, boîte en buffle brillant bleu foncé, 2003. Collection particulière. Doreur C. Laporte.





l'avis de ses confrères, il sentait confusément la nécessité de perfectionner les boîtes qu'il jugeait trop ordinaires, revêtues le plus souvent de papier ou d'une simple toile. Elles lui semblaient se trouver dans une relation contradictoire avec la préciosité du travail effectué sur le livre lui-même, voire dans une absence de relation : « On n'imaginerait pas ranger un très beau bijou dans une boîte à chaussures » s'exclame-t-il ! Jacky Vignon, lui, valorise cet étui : « Maintenant, je sais pourquoi la boîte est devenue pour moi si importante. Parce que c'est mon univers de création le plus personnel qui soit. Réaliser une reliure à décor, cela ne m'appartient pas, je poursuis un travail commencé par d'autres – l'auteur, l'artiste et son univers pictural, le typographe, etc. » Jacky Vignon, explorant cette voie depuis près de dix ans, se trouve à un

Jacky Vignon pose sur son travail un regard novateur en s'interrogeant, au-delà de la tradition de ce métier d'art, sur l'usage du livre et la raison d'être de la reliure. La fonctionnalité de la boîte – objet conçu pour être solide – est la protection ; or Jacky Vignon aimerait que l'on place ses boîtes, non pas seulement sur les rayonnages des bibliothèques, en offrant leur dos à la vue, comme un livre, mais qu'on puisse les faire vivre en les manipulant, en les disposant aussi de face, comme une œuvre à part entière.

Ci-dessus : portrait de Jacky Vignon.

Ci-contre : Nathalie Sarraute, *Ici*, NRF Gallimard, 1995. Reliure, gardes et boîte en plein veau naturel teinté aux cires dans des tons ocre et vieux rose, déglacé, 1999. Collection particulière. Doreur La Feuille d'Or.

Un prolongement de la reliure

De même que Rose Adler pouvait considérer la reliure comme le prolongement du livre, il estime que la boîte est l'aboutissement du décor de la reliure. Une question de vocabulaire reste toutefois en suspens. Le terme de boîte n'indique pas nécessairement un support travaillé dans une finalité artistique, une recherche de matière, de coloris, de décor ; celui de coffret convient peut-être davantage, tandis qu'écrin, un peu fort, porterait probablement ombrage au contenu. Il s'agit de placer le livre relié dans un contenant satisfaisant sur le plan esthétique, qui soit une invitation, comme une annonce de ce qu'il renferme. On peut aussi ranger dans ces boîtes l'ouvrage non relié, simplement placé dans un pliage en carte de couleur, ou conserver bien autre chose, des lettres par exemple. Depuis longtemps déjà, en dépit de



Ci-contre : Hans Erni, *l'imagier humaniste et ses livres*, Paillart, 2001, catalogue d'exposition avec un dessin original d'H. Erni. Reliure en plein buffle brillant olive poncé boîte de protection en buffle brillant olive, 2002. Collection particulière. Doreur C. Laporte.



moment charnière de son parcours, où il souhaite montrer ses productions au public, dont il attend les réactions. Conscient de la difficulté d'exposer des livres puisqu'on ne peut les prendre en main, la manifestation prévue chez Gertrude Delacour en avril prochain ne sera pas traditionnelle : « J'aimerais qu'en présentant mon travail, on se rende compte que la reliure et sa boîte sont unies. L'une ne peut pas s'interpréter, se comprendre sans l'autre. » Veillant à harmoniser forme et fonction, Jacky Vignon a approfondi ses recherches dans le sens d'une correspondance plus forte aujourd'hui entre l'extérieur et l'intérieur et réfléchit à la notion de prolongement qui permet d'offrir à celui qui regarde un avant-goût de ce qui n'est pas encore dévoilé. Souvent, les reliures de Jacky Vignon sont aussi décorées à l'intérieur. Ici, de Nathalie Sarraute, est une des toutes premières, en 1998, sur lesquelles il a mis en œuvre ce concept. Des bandes de cuir sur le plat intérieur appliquent leur forme sur les gardes volantes, créant une

empreinte en creux. Quelques années plus tard, en 2001, Jacky Vignon relie un exemplaire du catalogue de l'exposition *Hans Erni, l'imagier humaniste et ses livres* à la Bibliothèque historique de la ville de Paris. Déjà, il accentue le procédé du prolongement : « Le fait de reprendre, de prolonger le motif extérieur en écho sur le contreplat et la garde est comme une note que l'on tient avec un instrument ou la voix. »

Attrance pour la monochromie

Le prolongement concerne aussi la couleur. Le relieur travaille volontiers en monochromie, tout en créant un jeu de valeurs dégradées de la teinte choisie. C'est le cas sur le catalogue Hans Erni, où l'on retrouve dans le décor le domaine du graveur et ses plaques mordues à l'acide, travaillées au burin, au poinçon ou à la pointe-sèche, avec un univers à l'érotisme suggéré ; le corps de la femme et celui de l'homme sont présents dans une opposition masculin-féminin. « J'ai choisi un buffle avec de

très grosses veines, comme des lignes qui auraient été incisées sur une plaque, que j'ai souhaité mettre en opposition avec les lignes de ponçage qui résultent de mon intervention sur la peau. Puis, j'ai réalisé mes mosaïques épaisses, représentant une prise mâle-femelle qui tourne autour du dos et se retrouve sur le deuxième plat. » Il récupère les sous-couches du cuir qu'il a fait parer et les utilise en doublure sur les gardes volantes, conservant ainsi une même harmonie de couleur.

Les peaux qu'il emploie le plus souvent sont le veau, le buffle brillant, le box, la vachette ; ponctuellement la basane. « J'utilise beaucoup les découpes naturelles des peaux. Je ne jette rien, les formes nourrissent mon imagination. » Pour teindre le cuir, il préfère utiliser, non pas des fioles de teinture, mais certaines cires pour éviter des problèmes de vieillissement : « On ne peut pas avoir autant confiance que nos aînés dans les matériaux d'aujourd'hui » déclare-t-il. Concernant les décors, le répertoire

technique est loin d'être infini et, pourtant, les résultats sont très différents selon la personnalité de chacun : « Il existe finalement un petit nombre de techniques de base que nous déclinons et, éventuellement, mêlons : empreinte, incision, mosaïque, teinture, ponçage, déglacage. » Elles sont comme un alphabet maîtrisé par les relieurs qui traduisent dans leurs œuvres leur univers singulier.

structurent l'espace, proviennent probablement de là, et peut-être aussi mes mosaïques en épaisseur. Ce qui m'intéresse, c'est l'alternance du saillant et du rentrant. » Sans oublier la littérature, puisqu'il était étudiant en lettres modernes, avant de suivre les cours de reliure-dorure du Centre des Arts du livre (UCAD), puis la formation en décor du livre de l'Atelier d'arts appliqués du Vésinet.

Une des difficultés de la reliure de création est probablement de se renouveler. Jacky Vignon parvient à produire des décors à la fois très personnels et différents à chaque volume. Le fil conducteur étant cet écho que l'on retrouve sur le plat, le contre-plat, la garde volante et la boîte : « La diversité des textes appelle pour chaque livre des créations différentes. » Il essaie de trouver la correspondance entre les



Des influences essentielles

Plusieurs disciplines artistiques influencent Jacky Vignon.

L'architecture – notamment le Bauhaus, les édifices d'Adolph Loos et Otto Wagner, et celle des années 30 – lui procure une émotion toute particulière. La musique classique aussi, en particulier l'opéra, dont certains décors influencent son travail, comme ceux de Richard Peduzzi pour la représentation de *Lucio Silla* de Mozart dans une mise en scène de Patrice Chéreau au théâtre des Amandiers, en 1984. Des photographies l'habitent aussi, dont celle du mur d'enceinte de l'ensemble de Djoser à Saqqara. « Mes compositions, organisées autour de verticales et d'horizontales qui



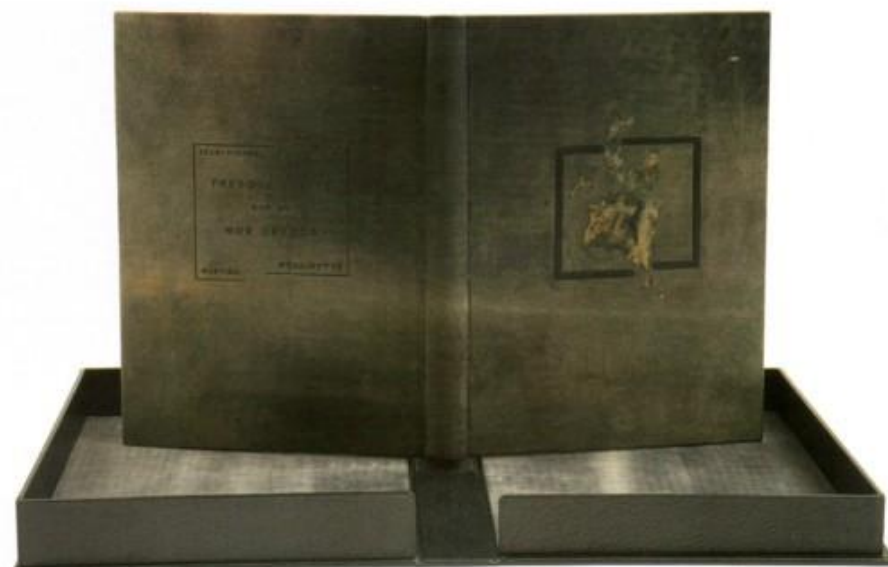
En haut : André Velter, *Zingaro, suite équestre*, NRF Gallimard, 1998, gravure frontispice d'Ernest Pignon-Ernest. Reliure en plein cuir noir et brique, décor à structure dite « tressée », 2000. Boîte en basane mouchetée. Collection particulière. Doreur La Feuille d'Or.

Ci-dessus : *Earthquake pictorial edition*, The Osaka Mainichi, 1923, album de photographies. Coffret à décor en plein veau caramel, fonds en chair ocre, 2004.. Collection privée. Doreur La Feuille d'Or.

techniques qu'il choisit et le texte ou l'univers du graveur qui suggèrent des formes, des couleurs, des matières, des contrastes : matité-brillance, pleins et creux, forme-contreforme, clair-foncé ; la texture du papier est une indication aussi, de même que la typographie, le rythme de la phrase. « Je lis ou parcours toujours les ouvrages que je relie. Certains sont si marquants qu'il vaut mieux s'en éloigner un moment. Cet art nécessite du temps, il faut pouvoir feuilleter l'ouvrage, regarder les illustrations, puis se donner du temps en vaquant à d'autres occupations. Les idées viennent alors, nombreuses, il faut élaguer pour retenir la meilleure, et se mettre au travail. »

Éloge du décor figuratif

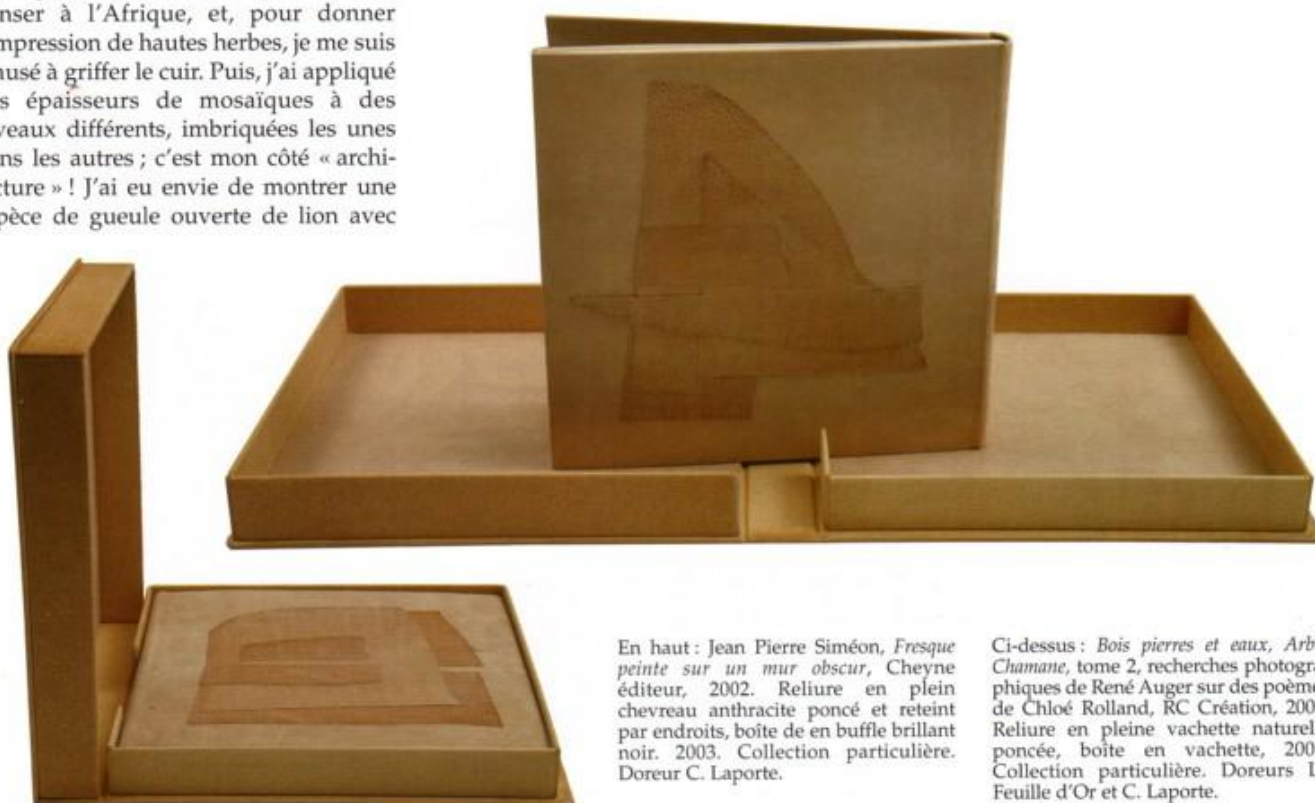
Volontiers figuratif, Jacky Vignon estime que l'abstrait est trop souvent une solution de facilité. Il est moins aisé de trouver une idée qui, entre communion avec l'ouvrage et interprétation personnelle, soit inspirée sans être illustrative. Entrer dans l'univers du livre, s'en imprégner pour faire naître autre chose. Rester dans la parenté de l'auteur, du graveur tout en créant son propre univers. Le souvenir qu'a laissé en lui la lecture du *Lion* de Joseph Kessel l'a fortement marqué : « J'ai travaillé sur des aplats de couleurs qui me font penser à l'Afrique, et, pour donner l'impression de hautes herbes, je me suis amusé à griffer le cuir. Puis, j'ai appliqué des épaisseurs de mosaïques à des niveaux différents, imbriquées les unes dans les autres ; c'est mon côté « architecture » ! J'ai eu envie de montrer une espèce de gueule ouverte de lion avec



une note de jaune pour l'œil. » Tandis que la gueule de l'animal envahit les plats extérieurs, son intervention sur les contreplats est volontairement limitée à de petits coups de griffe.

Le coffret est une invitation à ouvrir, à découvrir ce qu'il renferme, à prendre et tenir le livre. Aussi, outre le plaisir des yeux, le toucher est-il essentiel. La nécessité d'une bonne prise en main conduit Jacky Vignon à s'interroger sur la structure la plus adaptée. Dans le cas de *Zingaro, suite équestre* d'André Velter avec

des gravures d'Ernest Pignon-Ernest, le relieur réalise une structure tressée – technique qu'il a inventée en 1995 – qui donne ici une forme presque carrée au livre. Chaque cahier est cousu sur un onglet en cuir noir, qu'il colle l'un sur l'autre pour garantir la stabilité de l'ensemble. Cette technique est issue de la reliure à la japonaise, très souple, revue à la manière occidentale ; ici, les plats cartonnés sont prêts à recevoir un décor. Par ailleurs, le travail de ponçage et de déglacage renforce un peu les matériaux.



En haut : Jean Pierre Siméon, *Fresque peinte sur un mur obscur*, Cheyne éditeur, 2002. Reliure en plein chevreau anthracite poncé et reteint par endroits, boîte de en buffle brillant noir. 2003. Collection particulière. Doreur C. Laporte.

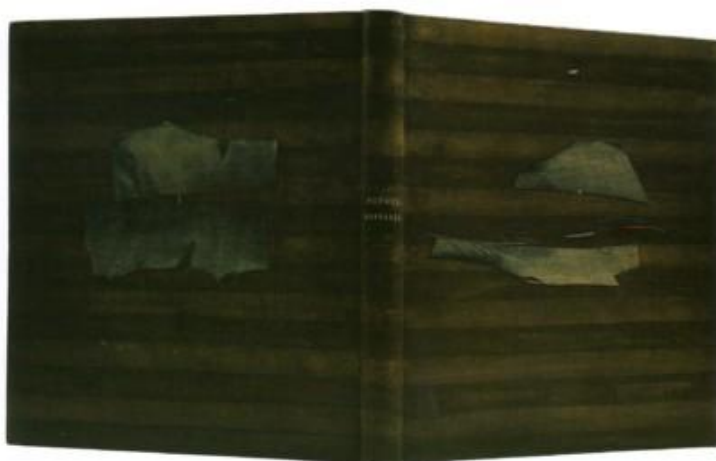
Ci-dessus : *Bois pierres et eaux, Arbre Chamane*, tome 2, recherches photographiques de René Auger sur des poèmes de Chloé Rolland, RC Création, 2002. Reliure en pleine vachette naturelle poncée, boîte en vachette poncée, 2005. Collection particulière. Doreurs La Feuille d'Or et C. Laporte.

Jacky Vignon

La peau a été imprimée par projection de teintures, puis un léger déglacage permet d'obtenir des irrégularités. Les teintes noir et marron-fauve se complètent sans créer de rupture véritable et laissent l'imagination distinguer peu à peu un cheval, avec ses rênes et son mors.

Richesse de l'inspiration

En toute humilité, Jacky Vignon souhaite prolonger le travail de l'écrivain ou de l'illustrateur. Il sélectionne le plus souvent une ou deux illustrations qui l'inspirent particulièrement, ou un ou deux poèmes,



Leconte de Lisle, *Les Poèmes barbares*, Gonin & Cie, 1929, gravures et suites de P. Jouve. Reliure en plein veau marron foncé poncé et déglacé, boîte en veau, 2005. Collection particulière. Doreurs La Feuille d'Or et C. Laporte.

tout en se laissant imprégner par l'atmosphère générale du livre. Passionné par le Japon, il rapporte de Kyoto *Earthquake pictorial edition*, un livre de photographies sur le tremblement de terre qui a ravagé Tokyo en 1923. Il l'a restauré, doublé les couvertures pour le rigidifier, renforcé le dos par une élégante bande noire et ajouté des ficelles dans l'esprit oriental. « J'ai pensé faire un décor abstrait, et, finalement, j'ai préféré m'inspirer de ces photos, à la fois belles et terrifiantes. Notamment deux d'entre elles, qui représentent, outre les décombres, le ciel strié de fils électriques et téléphoniques. La boîte est dans le même esprit, réalisée à partir d'une technique qui date des premiers décors sur cuir, au XIV^e siècle en Europe occidentale, exécutés à main levée par incision ou marquage. » Les fils sortent des plats, comme une invitation au voyage. De même pour *Bois pierres et eaux*, *Arbre chamane*, les recherches photographiques de René Auger sur des poèmes de Chloé Rolland ont guidé Jacky Vignon. Les photos en couleurs de matières,

troncs, écorces, lumières l'ont immédiatement interpellé.

En lisant les poèmes de Jean Pierre Siméon dans *Fresque peinte sur un mur obscur*, Jacky Vignon a pensé à un cadre qui se fractionne, laissant éclater la peinture qu'il renferme. Pour présenter la gravure de Martine Mellinette, il a recours à un ingénieux montage qui permet, par un système de pliage en accordéon, de l'isoler du livre. Il traduit de manière subtile des effets de lumière par ponçage du cuir, s'approchant au plus près de l'univers gris-noir de la gravure. La boîte, presque janséniste, est en buffle noir, décorée d'une mosaïque déchirée de chèvre. « Les défauts du cuir me stimulent ; je n'aime pas les peaux trop lisses, contrairement à de grands relieurs comme Claude Honnelaitre et Paule Ameline, qui ont toujours utilisé de très belles peaux ; notre génération travaille davantage les matières et préfère d'autres techniques telles que le déglacage, le ponçage, la teinture... »



Une protection ludique et efficace

Afin d'éviter de placer le livre en contact direct avec la boîte, Jacky Vignon conçoit une protection supplémentaire qu'il réalise en pliage de carte : « Je souhaite que cela amuse le client de l'ouvrir, de le déplier. Si ça se déchire, je le remplace. » Cette manipulation constitue une progression vers l'ouvrage, une manière à la fois respectueuse et ludique de s'en approcher, une attente avant d'accéder au plaisir de prendre le volume en main. Dans le coffret des *Oraisons amoureuses de Jeanne Aurélie Grivolain* de Roger Pillet, orné de rythmes verticaux et horizontaux et de fines incrustations noires et rouges, les éléments sont disposés à la manière de poupées gigognes. L'ensemble est



Ci-contre : Pouckhine, *Les Contes de Tsar Saltan*, La Sirène, 1921. Gravures et livre broché présentés dans un cartonnage décoré par l'artiste Natalia Gontcharova, 2006. Coffret en plein veau lie de vin, fonds en chair vieux rose, décor d'empreintes en guirlandes, déglacé. Collection particulière. Doreur La Feuille d'Or.



Ci-dessous : Pierre Loti, *Les Pagodes d'or*, Ferroud, 1931, gravures et trois suites de Charles Fouqueray. Deux reliures en veau bordeaux, gardes en chèvre velours et boîte en plein buffle vert amande, 2003. Collection particulière. Doreur C. Laporte.





Jérôme et Jean Tharaud, *L'An prochain à Jérusalem*, Lapina & fils, 1929, gravures et suites de A. Sureda, Coffret à décor en plein buffle marron, fonds en chair assortie, 2004. Collection particulière. Doreur La Feuille d'Or.



contenu dans un pliage placé dans la boîte et celle-ci protège le tout : « Ma cliente m'a demandé une belle boîte, non pas une reliure, et m'a laissé carte blanche, comme à son habitude. Je me sens proche de ces personnes qui me font confiance dans mes recherches et j'ai besoin de ce type de relation pour avancer. »

Les gravures sont également traitées à part dans *Les Pagodes d'or* de Pierre Loti ce qui permet d'accéder à l'univers pictural sans se trouver plongé dans celui de l'écrit. Jacky Vignon distingue les deux volumes par un décor de tons pastels pour les suites, plus soutenus pour le texte. « J'ai réalisé une superposition de bandes collées de largeurs différentes, certaines sont recouvertes de papiers de soie teintés, d'autres non. Les gardes sont assorties dans une complémentarité de couleurs. »

Il poursuit ses recherches sur le coffret et les pliages avec *L'An prochain à Jérusalem* de Jérôme et Jean Tharaud et des gravures d'André Sureda : il s'ouvre sur les quatre côtés et un petit plateau, qu'il faut retirer pour accéder au deuxième volume, sépare les différents éléments, délimitant des territoires, celui du livre et celui des suites.

Le procédé est encore poussé plus loin avec *Poèmes barbares* de Leconte de Lisle illustré par Paul Jouve. La boîte est simplement ornée d'un décor sur la totalité de la surface qui rappelle la trame du tissu grâce à des empreintes de matière végétale. À l'intérieur, chacun des pliages de carte de couleurs différentes protège une des suites et devient décor. Lorsque celles-ci sont toutes rangées dans leur coffret, les couleurs alternent sur les tranches et forment un mouvement harmonieux. On retrouve ces teintes sur les plats de la reliure plein veau. « C'était un bonheur de travailler sur ce livre ! J'ai essayé de retrouver une palette de couleurs et des rythmes vus ou ressentis en regardant les gravures, comme celles des éléphants. J'ai eu envie de quelque chose qui sillonne, comme une trace faite par des animaux qui traversent un territoire. » Beaucoup d'essais ont été nécessaires pour aboutir à une grande pureté dans l'intervention. Sur le premier plat, le décor est horizontal, tandis qu'il est vertical sur le deuxième. Le montage sur onglet permet une bonne ouverture du volume, l'absence de colle ne lui fait subir aucun

dommage et assure la totale réversibilité de l'ouvrage.

C'est aussi dans un grand respect du livre et des auteurs que Jacky Vignon a relié une remarquable édition des *Lettres à un jeune poète* de Rilke en box bleu et réalisé son coffret en plein buffle de même teinte. Impressionnant par son format et son concept, ce livre unique, conçu par Brigitte Chardome, plasticienne du livre, alterne pages magnifiquement calligraphiées sur papier Arches aquarelle 185 g et pages imprimées sur papier Japon Strip 35 g. Ce jeu sur les épaisseurs va jusqu'à l'évidement en une ponctuation de découpes en carrés qui laissent voir la feuille suivante. Ou jusqu'à la superposition et le relief avec des papiers réalisés par Brigitte Chardome, teintés, déchirés, parfois calligraphiés ou cirés. Jacky Vignon met en scène ce travail artistique en en disposant des fragments sur le recto et le verso de l'ouvrage. « Cette œuvre unique attend toujours de trouver preneur » confie-t-il.

Le livre est-il en danger ?

Jacky Vignon s'inquiète, comme nombre de ses collègues, de la désaffection actuelle des jeunes générations pour les livres et la bibliophilie. Toutefois, s'interroger sur la situation de la reliure, c'est, pour lui, non seulement évaluer l'avenir de la reliure de création – qui concerne

un petit nombre de personnes –, mais aussi replacer cet artisanat dans un contexte plus large, celui de l'évolution de notre société, à la fois technologique et éthique. La présence de l'ordinateur jusque dans les foyers modifie notre rapport au monde, la diffusion du savoir passe par le numérique, l'objet livre perd de son attrait, car il n'est plus la seule source de connaissance. La télévision, le cinéma ont pris aussi une place plus large dans notre vie. La culture de l'image semble avoir pris le pas sur celle de l'écrit. En tant que professeur au lycée Tolbiac, il constate : « La relation des élèves au texte n'est plus tout à fait la même, ils lisent peu et achètent de moins en moins de livres ; les centres d'intérêt se sont déplacés. » D'autre part, l'accélération de notre rythme de vie entre en contradiction avec le temps nécessaire à l'apprentissage des techniques de l'artisanat d'art et à leur maîtrise. Dans ces conditions, les jeunes générations qui, par leurs moyens financiers, pourraient renouveler le cercle des bibliophiles sont intéressées par bien d'autres offres que leur propose notre société des loisirs. « Étant à la fois enseignant et relieur, je suis inquiet pour les jeunes qui débutent. Je suis heureux d'effectuer ce travail de transmission et j'aimerais pouvoir affirmer à mes élèves que l'avenir est plein de promesses ! Mais qui peut dire aujourd'hui ce que nos métiers du livre

deviendront ? Il est indispensable de se battre pour garantir nos formations, promouvoir autrement l'artisanat d'art et garder une trace pérenne des créations qui caractérisent les différentes époques. D'ailleurs, je souhaiterais que nos grandes bibliothèques fassent systématiquement l'acquisition d'une œuvre de chaque relieur comme témoignage des divers courants d'une période, ainsi qu'on le fait pour l'art contemporain, au lieu de n'acheter que les productions de quelques relieurs favoris... Pour toutes ces raisons, depuis trois ans, je suis membre de l'association Les Grands Ateliers de France, dont le but est la défense, le rayonnement et la promotion du haut artisanat d'art ainsi que la transmission des patrimoines. J'ai été sollicité par l'association des Amis de la Bibliothèque d'Alexandrie en Égypte afin de former sur place des relieurs et leur permettre de prendre soin de leur patrimoine. Il y a beaucoup à faire, outre le savoir-faire, les matériaux manquent. Pour ma part, j'ai pu apporter les outils nécessaires et, grâce au soutien des Cuirs Fournier de nombreuses peaux ont été mises à notre disposition. Cela montre bien que sauvegarder le patrimoine est une priorité et une cause internationale. »

Jacky Vignon prépare activement sa prochaine exposition au sein de l'Atelier In-quarto. Animé par Gertrude

Delacour, récemment rejointe par Morina Mongin, cet atelier organise des expositions culturelles depuis près de 10 ans. Véritable carrefour artistique, ce lieu dédié aux métiers du livre met en résonance la reliure, la musique et la peinture en proposant une réflexion sur la création au sens large.

Montrer ses créations est pour Jacky Vignon l'occasion de mesurer le chemin parcouru, de faire le point sur les recherches très personnelles qu'il mène sur la reliure et ses coffrets-objets d'art en les confrontant au regard du public et, pour celui-ci, l'occasion de s'immerger dans l'univers du relieur et la sensualité des cuirs, la douceur de ses gammes chromatiques, le mystère des gris mêlés aux noirs.

Toutes les photographies illustrant cet article sont de Gérard Leyris.

Atelier Jacky Vignon - 2, rue Gonnet 75011 Paris
Tél. : 01 44 64 78 28 - 06 89 94 82 05 - mail : vignon.jacky@wanadoo.fr

Exposition des dernières œuvres de Jacky Vignon à l'atelier In Quarto, 21 rue Beaunier 75014 Paris. Tél. : 01 45 42 17 43.

Vernissage jeudi 12 avril à partir de 17h30. Exposition du vendredi 13 au lundi 16 avril 2007, tous les après-midi de 14 à 19 heures. Cette exposition sera suivie d'une vente de reliures signées par Jacky Vignon, Gertrude Delacour et Athakhandk du mardi 17 au dimanche 22 avril de 17 à 20 heures.

Association Les Grands Ateliers de France : www.grands-ateliers.org



Roger Pillet, *Les Oraisons amoureuses de Jeanne Aurélie Grivolain*, La Connaissance, 1926, gravures et suites de Y. B Dyl. Coffret à décor en plein box caramel clair, fonds en chair beige. Collection particulière. Doreur La Feuille d'Or.